

UN PROJET EUROPÉEN COORDONNÉ À GRENOBLE POUR ACCOMPAGNER LA TROISIÈME RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

FOCUS – Ce mardi 14 novembre, l’association grenobloise pour la création et la recherche sur les outils d’expression (Acroe) a officialisé le lancement du projet de réseau européen Art-Science-Technologie pour la créativité numérique (EASTN-DC), en présence des quatorze partenaires européens et des politiques locaux en charge de la culture. L’objectif d’EASTN-DC ? Rien moins qu’accompagner la troisième révolution numérique.

« Ce projet est né de l’hypothèse qu’après l’augmentation de la puissance de calcul et la révolution internet, c’est l’adaptation du numérique à nos sens et à notre créativité qui va suivre », s’enthousiasme Annie Luciani, codirectrice de l’association grenobloise pour la création et la recherche sur les outils d’expression (Acroe).

Laquelle coordonne le projet de réseau européen Art-Science-Technologie pour la créativité numérique (EASTN-DC), inauguré ce mardi 14 novembre à l’Institut polytechnique de Grenoble (Grenoble INP) devant les représentants de quatorze des dix-sept partenaires* et des acteurs politiques locaux en charge de la culture.

Un projet « transnational et transdisciplinaire »

EASTN-DC est « le seul projet de coordination française à avoir été retenu par l’Europe », tient à souligner Corinne Bernard, adjointe aux cultures de la Ville de Grenoble. Il fait en effet partie des quinze projets de “grande échelle” sélectionnés en 2016 par l’agence de l’Union européenne Éducation, audiovisuel et culture (EACEA) parmi 548 réponses à l’appel d’offre Europe Créative-Culture. Et cela en vaut la chandelle puisque cette dernière a octroyé 2 749 576 euros de budget au projet pour les quatre ans à venir.

« Un projet important car transnational et transdisciplinaire », de l’avis de Pascal Brunet, directeur du Relais culture Europe, plateforme d’innovation française sur l’Europe et la culture qui soutient les pratiques d’innovation culturelle européenne. Surtout, « dans un moment européen assez difficile où les obstacles se dressent sur la route de la construction européenne avec la montée du populisme, des nationalismes, le brexit, le creusement des inégalités... », a-t-il insisté lors de la soirée d’inauguration à laquelle il a assisté en duplex depuis Paris.



Pour Annie Luciani, EASTN-DC est d'ailleurs l'émanation à plus grande échelle du réseau européen Art–Science–Technologie (AST)** dont il découle. Un changement d'échelle qui est « la marque de notre temps ».

Adapter le public à la 3e révolution numérique

Ambitieux, ce méga-réseau vise l'acculturation (l'adaptation à la culture environnante) active de la société pour accompagner l'émergence de la troisième révolution numérique. Celle-là même qui devrait permettre à l'homme de créer et de communiquer de manière sensible via l'outil numérique.

Pour ce faire, entremêlant musique, art et design, audiovisuel, expérience multi-sensorielle et multimédia interactif, EASTN-DC compte sur la participation d'acteurs issus de pays et d'univers différents (science, création, enseignement, diffusion culturelle et valorisation industrielle). Avec un objectif : mener d'ici 2021 deux principales recherches appliquées, qui s'accompagneront de la présentation des productions en cours puis finales au grand public, à Grenoble et chez les différents partenaires d'Europe et d'Amérique.

Le premier axe de recherche ? La re-matérialisation ou la re-tangibilisation des procédés de création, trop accaparés aujourd'hui par le tout numérique. Ce, afin de redonner au corps toute sa place dans l'acte de création. La problématique des formats de création et de diffusion sera aussi finement explorée. Car les œuvres nouvelles sont souvent multi-sensorielles et que leur présentation au public est également un enjeu de société majeur.

Les citoyens seront invités à débattre autour de ce qui aura été produit dans une logique d'appropriation par tous. Technophilie, technophobie ? La technologie peut-elle être un facteur positif de créativité, individuelle et collective ? Comment ? Pourquoi ? Voilà autant de questions qui se poseront.

Un projet en construction, visiblement très attendu par les artistes grenoblois

« Je n'ai pas tout compris mais ça ne saurait tarder », s'amuse Francie Mégevand, vice-présidente déléguée à la culture et à l'éducation de Grenoble-Alpes Métropole. Traduisant en cela l'impression générale des néophytes présents à l'inauguration d'EASTN-DC, alors même que seules la feuille de route et l'ossature du projet sont pour l'heure dessinées.

Les choses devraient toutefois très vite se préciser puisque les partenaires du projet, actuellement réunis à Grenoble, planchent sur l'élaboration d'un plan de bataille rangé. « En plus de la planification précise des activités, il nous faut déterminer ensemble comment réaliser l'appel à résidence, sur quels critères sélectionner les artistes, comment faire fonctionner l'activité débat... », décrit Annie Luciani.

Comment expliquer la confiance de l'Europe en ce projet "grande échelle" ? Elle tient beaucoup à l'histoire de l'Acroe. De fait, en coordonnant le réseau AST, l'association grenobloise a déjà permis l'accueil en résidence de 40 artistes ou collectifs européens et la création d'autant de pièces inédites.

En trois ans, le partenariat mis en place a par ailleurs prouvé sa solidité. Sans compter que l'Acroe a aussi mené à bien le projet Ambient Creativity de 2011 à 2012. Quant aux acteurs locaux, ils sont tout aussi confiants. « La métropole a retenu EASTN-DC dans les projets qu'elle labellise pour le futur. Notamment pour sa dimension européenne », commente Francie Mégevand.

Mais pas seulement. Bien d'autres leviers ont présidé également à son choix, nous confie-t-elle :

[extrait sonore]

Sachant que les acteurs du projet ne sont pas encore tous agrégés, « beaucoup d'artistes vous attendent à Grenoble », précise Corinne Bernard. Même si la Ville n'est pas directement impliquée dans le projet, celle-ci compte aider l'Acroe dans ses démarches futures. Ce dont l'adjointe à la culture s'explique :

[extrait sonore]

Une chose est sûre, de résidences en créations, de tournées en festivals, artistes, chercheurs et ingénieurs, enseignants et pédagogue, diffuseurs culturels, industriels du numérique, vont consolider le maillage européen durant ces quatre années.

Annie Luciani souhaite pour sa part que des synergies dans ce bouillon de cultures fassent émerger « du strictement nouveau ». « Ce projet représente beaucoup d'argent et d'intelligence investie. Il sera prolongé par la création d'objets, de livres blancs, de catalogues... », précise la coordinatrice du projet. Alors, prêts pour la troisième révolution numérique ?

Véronique Magnin

* Le projet EASTN-DC coordonné par l'Acroe rassemble 17 partenaires, dont 14 proviennent de 10 pays européens. Les trois autres, du Brésil, des États-Unis et du Canada.

Notamment, l'École d'art et de design de Cardiff (Pays de Galles), l'Institut de musique et d'acoustiques Karlsruhe (Allemagne), l'association culturelle Miso Music Portugal, le département d'art audiovisuel de l'université Ionian (Grèce), le laboratoire d'expérience multisensorielle de l'université Aalborg (Danemark), le collège royal de musique de Stockholm (Suède), le laboratoire d'art multimédia interactif iMAL (Belgique), le laboratoire d'art et science Ljudmila (Slovénie), le conservatoire de musique G.F. Ghedini (Italie), le centre de recherche Novars de l'université de Manchester (Angleterre) et la cité de la musique de Romans (France).

** Le réseau européen Art–Science–Technologie (AST) a été créé en 2014 par l'Acroe sous l'impulsion d'institutions européennes impliquées dans la recherche, le développement de technologies, la création et l'éducation dans le domaine des technologies appliquées à la création artistique.